Philippe Comar, Marie-Sophie Corcy, Valérie
Sonnier dir., *Visites dessinées, guide de l'exposition*
« *Visites dessinées* » (Musée des arts et métiers, 10
mai-16 septembre 2007)

Cnam/École nationale supérieure des beaux-arts, 96 pages., ill. en noir et
en couleurs.

Christine Velut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1042>

DOI : 10.4000/dht.1042

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du
CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 254-256

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Christine Velut, « Philippe Comar, Marie-Sophie Corcy, Valérie Sonnier dir., *Visites dessinées, guide de l'exposition « Visites dessinées » (Musée des arts et métiers, 10 mai-16 septembre 2007) », Documents pour l'histoire des techniques [En ligne], 15 | 1^{er} semestre 2008, mis en ligne le 21 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.1042>*

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Philippe Comar, Marie-Sophie Corcy, Valérie Sonnier dir., *Visites dessinées, guide de l'exposition « Visites dessinées »* (Musée des arts et métiers, 10 mai-16 septembre 2007)

Cnam/École nationale supérieure des beaux-arts, 96 pages., ill. en noir et en couleurs.

Christine Velut

RÉFÉRENCE

Philippe Comar, Marie-Sophie Corcy, Valérie Sonnier dir., *Visites dessinées, guide de l'exposition « Visites dessinées »* (Musée des arts et métiers, 10 mai-16 septembre 2007), Cnam/École nationale supérieure des beaux-arts, 96 pages., ill. en noir et en couleurs.

- 1 Que peut ressentir aujourd'hui le simple curieux à parcourir les allées du Musée des arts et métiers où sont exposées les collections scientifiques et patrimoniales ? Sa curiosité initiale se tarit-elle devant l'amoncellement de machines qui ne trouvent plus guère d'échos dans sa vie quotidienne, face à un « fatras » au sein duquel l'œil ne parvient pas à remettre de l'ordre ? Ou bien au contraire l'émerveillement naît-il au spectacle de la diversité des formes et des matériaux autant que de l'ingéniosité traduite en objets de toutes sortes ? C'est bien sûr affaire de goût et de bagage personnel, mais aussi et peut-être surtout affaire de regard.
- 2 Cet enjeu du regard et de la façon dont il se pose sur l'objet technique ressort de manière frappante du catalogue *Visites dessinées* coédité par le Conservatoire national des arts et métiers et l'École nationale supérieure des beaux-arts. Né de manière fortuite d'un projet pédagogique à la fois banal dans son ambition générale –

confronter des élèves de l'École des Beaux-Arts au monde extérieur – et original dans sa réalisation – les plonger dans l'univers des machines hérité de plusieurs siècles de dépôts –, ce petit ouvrage se révèle séduisant autant que stimulant.

- 3 Bel objet d'abord que ce volume de 96 pages organisé autour d'un cahier reproduisant une sélection d'une bonne quarantaine de dessins des vingt-neuf apprentis artistes invités à se mesurer à l'objet technique de leur choix. Des reproductions de qualité rendent pleinement justice à des dessins réalisés dans le cadre clos d'une séance, sans reprise ni retouche ultérieure : il s'agit bien de donner à voir le résultat d'une rencontre entre une sensibilité et une machine. Chacun est resté libre tant du modèle à restituer que des moyens utilisés pour ce faire : angle de la « prise de vue », technique employée, etc. À ce corps de dessins fait écho dans le guide un ensemble de photos prises dans les collections du Musée par l'un des professeurs à l'initiative de l'expérience, Valérie Sonnier. Enfin, ce discours par l'image est encadré par une courte préface et quelques pages plus informatives (biographies des professeurs, contacts, etc.). Les dessins parlent en grande partie d'eux-mêmes, mais leurs auteurs ont souhaité, pour la plupart d'entre eux, les accompagner de quelques lignes de commentaire. Écho sans doute des discussions et confrontations qui sont venues clore chaque séance de travail dans le musée.
- 4 À feuilleter ce guide, on est frappé par la diversité des moyens mis en oeuvre par les élèves : sur papier blanc, bistre, quadrillé ou surface noire, ils ont utilisé l'encre de Chine, la mine de plomb, le pastel, le fusain, l'aquarelle, le feutre ou le stylo à bille. Si la plupart des dessins se focalisent sur une machine, la plaçant au centre de la page, manière de montrer qu'un objet en particulier a accroché le regard – c'est même en termes de coup de foudre réciproque qu'A. Lepoutre évoque sa rencontre avec la machine à imprimer (p. 50) –, dans un cas c'est au contraire le foisonnement lui-même qu'ambitionne de traduire le dessin : le trait rapide de K. Harrison entend « capturer l'accumulation d'objets ».
- 5 Lorsque le dialogue s'instaure avec un objet en particulier, le regard s'exerce de différentes façons. Isolé de son environnement, l'objet est aussi mis à distance de l'observateur qui choisit d'en donner une vision d'ensemble : c'est la position la plus fréquemment adoptée. Le trait minutieux veut donner à voir chacun des éléments composant la machine, dans un jeu mêlant fascination pour la complexité et volonté de comprendre comment elle a fonctionné. Le parti pris peut être inverse et placer le point d'observation au plus près de l'instrument. Le dessin ne retient alors qu'une partie de la machine qui vient occuper tout l'espace de la page ou bien seul un fragment est traité de manière détaillée tandis que le reste est simplement ébauché à grands traits, voire laissé dans une sorte de flou volontaire. Une distance quasiment abolie semble plonger le regard au cœur même de la machine. Enfin la nature du trait transcrit de manière souvent très efficace l'intention du dessinateur. L'aspect lisse, précis, travaillé fait pencher le dessin du côté de l'analyse, de l'étude de l'objet tandis qu'un rendu plus brut, rapide voir intentionnellement grossier met l'accent sur les sensations suggérées par la machine. Dans ce cas, que les auteurs parlent en termes d'attirance, d'émerveillement ou au contraire d'appréhension, il s'agit toujours de restituer le caractère vivant de la machine, de rendre l'impression qui s'en dégage (« force inquiétante » p. 30 ; « monstres zoomorphes » p. 62 par exemple).
- 6 Il est à noter enfin que l'un des dessins retenus dans le catalogue tranche radicalement par rapport à l'ensemble des autres, à la fois par la technique choisie – encre blanche

sur tableau noir – et par l’esprit de la composition. Pour son auteur, N. Buffe, il ne s’agit pas de donner à voir un objet ou groupe d’objets, mais plutôt de laisser libre cours à son imagination pour créer un hybride fait de réminiscences de diverses écoles artistiques (les créations des ornemanistes des XVI^e et XVII^e siècles sont en particulier très présentes) et d’éléments puisés dans l’univers des machines (roues dentelées, engrenages, leviers, etc.). Par des moyens visuels très différents, celui-ci rejoint d’une certaine façon l’approche onirique qui s’impose à certains pour représenter l’aéroplane de Clément Adler (en particulier le dessin de J. Bongibault p. 22-23)

- 7 Ce petit catalogue, modeste d’apparence mais agréablement soigné, rend finalement un des plus beaux hommages qui soit aux collections du Musée des arts et métiers puisqu’il incite à emboîter le pas aux élèves de l’École des beaux-arts, afin de découvrir comment notre propre regard peut se mesurer à ce monde singulier des machines.

AUTEURS

CHRISTINE VELUT

CDHTE-Cnam